

DOROTA ŚLIWA

LES MODÈLES DE FORMATION DE NOMS
AUX PRISES AVEC LES TAXONOMIES BIOLOGIQUES
EXEMPLES POLONAIS ET FRANÇAIS

WORD-FORMATION MODELS OF NOUNS
IN THE STRUGGLE WITH BIOLOGY TAXONOMIES:
POLISH AND FRENCH EXAMPLES

Abstract

The article contains reflection on the description methods of names in biology taxonomies and in terminology. Important for the description are the levels of taxonomies of organisms and conceptual hierarchies in terminology (hyperonymic-hyponymic relations). The terms of the basic level (level of species) are featured as those naming a single specimen and the basic terms (level of genus) as those forming a basis for creating new words. Two tendencies may be observed in the word-formation models of biological terminology: the derivative nouns name concepts from the superior level of family and order, and the endocentric compound nouns name concepts from the subordinate level of species. The juxtaposition of name formation by biologists with the methodology of linguistic description will allow specialists use language more consciously and linguists better recognize and understand the described elements of reality.

Translated by Anna Jopek-Bosiacka

Key words: Word-formation models; biology taxonomies; terminology; translation.

INTRODUCTION

La langue, outil de communication aussi bien courante que spécialisée, est le lieu où se rencontrent les linguistes qui étudient la nature du signe linguistique et les spécialistes qui systématisent la connaissance du monde réel et

Prof. DOROTA ŚLIWA – Professeur titulaire, Institut de Philologie Romane, l'Université Catholique de Lublin Jean-Paul II ; adresse de correspondance : al. Raławickie 14, 20-950 Lublin, Pologne ; courriel : dorotea@kul.pl

le dénomment. Les spécialistes des sciences du vivant (biologie) ont une longue tradition de l'élaboration des taxonomies et des règles de la rédaction des nomenclatures, à commencer par Carl von Linné (1735, rééd. 1758), *Systema Naturae* et par Constantine S. Rafinesque-Schmaltz (1814) *Principes fondamentaux de Somiologie ou les Loix de la nomenclature et de la classification de l'empire organique*. Le latin, qui historiquement était langue de rédaction des premières nomenclatures, demeure aujourd'hui la langue de communication internationale dans les sciences du vivant et la langue de référence pour les langues vernaculaires. Les noms latins sont rédigés suivant certaines règles de l'orthographe et de la grammaire latine (par exemple les premiers noms sont écrits par la majuscule). Les noms vernaculaires respectent les règles grammaticales de leur pays (ce que nous illustrerons par le polonais et le français) et sont normalisés par une institution scientifique.

Mais ne vaudrait-il pas rapprocher les nomenclatures latines et vernaculaires des modèles de description linguistique ? Nous rapprocherons donc les taxonomies biologiques des relations hiérarchiques en linguistique pour situer à chaque niveau le modèle de formation de mots approprié. Pourrait-on parler aussi des tendances particulières à chaque langue ? Nous le vérifierons sur les termes dérivés et les termes composés syntagmatiques dénommant les taxons des trois niveaux : espèce, genre et famille.

1. LES TAXONOMIES DANS LES SCIENCES NATURELLES ET LES RELATIONS CONCEPTUELLES HIÉRARCHIQUES EN LINGUISTIQUE

Les taxonomies biologiques sont établies par les spécialistes suivant les regroupements d'organismes réels et leurs représentations conceptuelles. Ces « classifications scientifiques du monde vivant »¹ sont élaborées dans les sciences naturelles selon les niveaux hiérarchiques appelés « rangs taxinomiques » ou « rangs taxinomiques ». Suivant cette classification sont proposés 7 rangs principaux : 1. Règne / 2. Embranchement / 3. Classe / 4. Ordre / 5. Famille / 6. Genre / 7. Espèce. Ils sont ensuite complétés par des rangs intermédiaires (signalés par les préfixes (*super-*, *sub-*, *infra-*) suivant les besoins de classification et de dénomination de nouvelles espèces décou-

¹ D'après https://fr.wikipedia.org/wiki/Rang_taxinomique (consulté en décembre 2016) qui vulgarise le savoir sur la nomenclature biologique.

vertes. A chaque niveau de cette hiérarchie correspond un taxon² défini par Mayr (1970 : 14) comme « un groupe taxonomique d'un rang qui est suffisamment distinct pour être digne d'être affecté à une catégorie déterminée ». Un taxon serait donc une représentation conceptuelle d'un groupe d'« organismes vivants possédant en commun certains caractères taxinomiques bien définis » (cf. note 2). Les spécialistes reconnaissent un ordre d'importance, selon lequel le rang (7) est de première importance, le rang (6) de deuxième et le rang (5) de troisième importance.

Ces quelques informations élémentaires données à titre de rappel nous aident à comparer les taxonomies biologiques aux catégorisations en linguistique, notamment dans le langage général, qui sont l'expression de l'effort de systématisation des unités linguistiques (mots courants, termes). Le rapprochement entre les spécialistes et les linguistes (entrepris par Tiller 2005) se réalise entre autres par une réflexion sur l'organisation conceptuelle des « rangs taxinomiques » et des « catégories conceptuelles », sur la nature du nom (terme) et le sens (structure ontologique).

Les catégories conceptuelles en linguistiques ont été l'objet des discussions dans les années 90 du XX^e siècle entre les approches issues des théories classiques du courant aristotélien favorisant les catégories « rigides » selon le modèle CNS (conditions nécessaires et suffisantes) et les approches issues des théories cognitives, notamment théories du prototype (reprises entre autres par Bartmiński 1991; Kleiber 1990; Rastier 2001). Une relecture de la métaphysique d'Aristote par les métaphysiciens réalistes (cf. Krapiec 1995 rapporté par Śliwa 2011) rend à la réalité et l'activité cognitive du sujet parlant la place qui leur revient dans la conception d'Aristote. Ainsi, les catégories aristotéliennes ne sont pas « rigides » (comme le présentaient les approches formalisantes et mathématiciennes) mais « souples » et « dynamiques » suivant les « aspects » des entités du réel exposées à l'activité cognitive du sujet parlant.

Une telle conception postulée comme méthode d'analyse linguistique rapproche les classifications scientifiques en biologie – chacune de ses disciplines ayant ses propres « règles nomenclaturales »³ – des catégories ontologiques en linguistique car elle met au centre la perception d'une entité du réel et sa conceptualisation par le spécialiste et par tout locuteur. Les caté-

² D'après <https://fr.wikipedia.org/wiki/Taxon> (consulté en décembre 2016).

³ Il est intéressant de consulter *Introduction à la systématique zoologique* rédigé par Matile Loïc, Tassy Pascal, Goujet Daniel, (1987), considéré ouvrage de référence et traduit en plusieurs langues.

gories ontologiques élaborées en linguistique ont pour commun d'être toujours discutées et remaniées (cf. Tiller 2005).

La hiérarchisation des concepts, liée à la taxonomie et à la catégorisation, est articulée en linguistique par les hyperonymes et les hyponymes. La relation hyperonymie / hyponymie est une relation hiérarchique conceptuelle bipartite entre le concept plus général (désigné par un hyperonyme) et le concept spécifique (désigné par un hyponyme). Cette relation ne suit pas obligatoirement les niveaux hiérarchiques en taxonomie et peut concerner la relation par exemple entre le rang 7 (espèce) et le rang 4 (ordre) désignés par l'hyponyme et l'hyperonyme: *Magnolia parasolowata jest rośliną okrytonasienną.* / *Le magnolia parasol est une plante angiosperme.*

Pour étudier les relations hiérarchiques en taxonomie, il convient de les envisager dans deux approches : sémasiologique et onomasiologique. L'approche sémasiologique (à partir du Règne pour arriver à l'Espèce : 1→7) est donnée dans les nomenclatures qui sont des systèmes de dénominations élaborés et correspond à un effort de connaissance du monde réel bien ordonné et basée sur les descriptions des spécialistes du domaine. L'approche onomasiologique (à partir de l'Espèce pour arriver au Règne : 7→1) est propre à la dénomination d'un organisme vivant perçu et à son inclusion dans des catégories (taxons) déjà connues.

2. TERMES DE NIVEAU DE BASE ET TERMES DE BASE DANS LES TAXONOMIES BIOLOGIQUES ET EN LINGUISTIQUE

Les unités linguistiques désignant les concepts sont systématisées par les commissions internationales des spécialistes⁴ qui distinguent des *noms scientifiques* (réservés au latin), des *noms vulgaires* (dénominations en langue « véhiculaire ») et des *noms vernaculaires* (dénominations dans le langage courant). Les noms deviennent des termes lorsqu'ils sont normalisés par des instances compétentes, notamment une institution scientifique. A ce titre, le *terme* est défini comme un 'signe linguistique particulier lié au concept, qui a sa réalisation sonore ou graphique, et qui est fixé à un type de discours normalisé' (cf. Śliwa 2013)⁵. Le terme n'est pas réservé au « nom scien-

⁴ *Code international de nomenclature zoologique (CINZ), Code international de nomenclature pour les algues, les champignons et les plantes (CIN), Code international pour la nomenclature des plantes cultivées (CINPC), etc.* A noter aussi *Commission internationale des noms français des oiseaux.*

⁵ Cette définition est formulée dans la lignée des approches en terminologie données par Lerat

tifique » latin (p.ex. *Magnoliophyta*, syn. *Angiospermae*) qui est utilisé actuellement dans la communication scientifique internationale. On peut être aussi le « nom vulgaire » ou le « nom vernaculaire » qui est normalisé et employé dans la communication entre les spécialistes dans leur langue maternelle (p.ex. pl. *okrytonasienna*, syn. *okrytozalążkowe* – fr. *magnoliophytes*, syn. *angiospermes*).

Du point de vue de la structure morphologique ou polylexicale, la dénomination par le « nom scientifique », de même que par le « nom vernaculaire », peut être réalisée avec un nom simple ou un nom binominal (ou encore trinominal, etc.). Les définitions de la dénomination « combinée » données par les spécialistes montrent les efforts des spécialistes de les encadrer et témoignent leur référence aux autres sciences. Le terme *nom binominal* ou *binom* est emprunté à la mathématique, le terme *générique* à la philosophie. A titre d'exemple une définition : « En taxonomie (botanique, zoologie, etc.), le nom binominal ou binom est une combinaison de deux termes servant à désigner une espèce. Le premier terme, appelé *nom générique* correspond au genre, et le second, l'*épithète spécifique*, désigne l'espèce au sein de ce genre. »⁶. Ces constatations demandent des précisions linguistiques.

La distinction à faire est celle entre le *terme du niveau de base* (ou « terme basique ») et le *terme de base*.

Le *terme du niveau de base* est une dénomination du niveau « basique », celui du rang (7) Espèce, considéré par les spécialistes comme « taxon de base de la classification systématique » (ibidem). Il est formé par le stimuli extralinguistique et correspond à la dénomination de l'espèce (taxon de base). L'examen des termes latins avec des annotations historiques de leur apparition dans la nomenclature biologique nous conduit à la constatation que le premier nom est donné lors de la perception et de la description des organismes vivants. Les dénominations latines des fleurs, des oiseaux, des poissons et autres reflètent non seulement la perception d'une propriété saillante (un stimuli) mais aussi la réaction émotionnelle du spécialiste ancrée dans la culture. A titre d'exemple : *Achillea millefolium* L. – *krwawnik pospolity* – *achillée millefeuille* (ou la *millefeuille*) où les termes latin et français proviennent du nom propre Achille, « héros de la mythologie grecque,

(1995, 2010), Depecker (2003). Une tentative de description de la terminologie ornithologique et de son discours spécialisé a été réalisé par Sfar (2013) mais qui pourtant ne rend pas compte du travail des spécialistes depuis le XVIII^e siècle.

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Nom_binominal (consulté en décembre 2016).

qui s'en sert pour guérir des blessures »⁷, le terme polonais fait référence au saignement (*krwawienie*) ; *Colibri* – *koliber* – *colibri* sont des termes empruntés à la langue des indiens Taïnos « (premiers habitants de Cuba) et signifie 'oiseau dieu' »⁸ ; *Zeus faber* – *piotrosz* – *saint-Pierre*, termes désignant le poisson qui a probablement impressionné le botaniste qui lui a donné le nom latin de dieu grec Zeus et qui a été dénommé en polonais et en français par la référence au nom de saint Pierre, apôtre de Jésus-Christ⁹.

Notons toutefois que ces dénominations métaphoriques traduisant les émotions des biologistes (ou des personnes qui ont donné ces noms vernaculaires et à qui les ont empruntés les spécialistes) désignent le taxon d'espèce, une structure ontologique représentant l'organisme vivant minutieusement décrit (cf. Matile et al. 1987). Cet organisme décrit en premier, est devenu par la suite le type de référence pour d'autres organismes découverts postérieurement et systématisés à partir de ce taxon. Ce qui n'est pas le cas de la méthodologie adoptée par les théories des termes basiques (présentées en détail par Jraissati 2009) dont s'inspiraient les linguistes du courant cognitif, notamment celui de la théorie du prototype. Elle prend en compte l'intuition des locuteurs et non pas leur savoir expert ou « non expert ». La théorie du prototype est critiquée entre autres pour son incapacité à distinguer « les objets, les concepts, les signifiés et les noms » (Rastier 2001), pour le « flou catégoriel » (Moeschler et Reboul 1998) et pour le manque de distinction des propriétés essentielles de l'entité du réel (Śliwa 2011). Notons cependant que cette théorie a introduit la notion de « niveau de base » à partir duquel sont élaborées les relations hiérarchiques de superordination (hyponymie) et de subordination (hyponymie)¹⁰ permettant une méthode d'analyse linguistique des taxonomies scientifiques.

Le terme de base est une dénomination du niveau (6) Genre, appelé *nom générique* dans les définitions taxonomiques des noms binominaux latins. C'est une unité linguistique simple obtenue par le transfert du terme de niveau de base simple qui est spécifié par le dédoublement du nom au niveau (7) : p.ex. le nom latin *Ciconia ciconia* désigne l'oiseau qui a été identifié et décrit en premier. Cette première dénomination est devenue le terme désignant la catégorie du niveau supérieur immédiat (niveau 6), élaborée à par-

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Achill%C3%A9_millefeuille (consulté en décembre 2016).

⁸ <http://www.naute.com/zunzun> (consulté en décembre 2016).

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Zeus_faber (consulté en décembre 2016).

¹⁰ Les terminologues se réfèrent souvent à Otman (1996) qui a donné une explication exhaustive de ces relations sous-jacentes aux représentations sémantiques.

tir des composantes conceptuelles (caractères) représentant les propriétés communes à toutes les espèces constituant cette catégorie. Le terme de base peut être aussi un autre nom désignant une propriété distinctive commune aux espèces. Tel est le cas notamment des taxons diversifiés et posant aux spécialistes des problèmes de classification comme par exemple les genres de la famille *Trochilidae* et sous-familles *Trochilinae* et *Trochilini* : *Chlorostilbon* – *złocik* – émeraude ; *Cyananthus* – *pląśnik* – colibri ; *Eupherusa* – *diamencik* – colibri ; *Elvira* – *diamencik* – colibri ; *Chalybura* – *kwiaciarek* – colibri ; *Thalurania* – *widłogonek* – dryade ; *Leucippus* – *klejnocik* – colibri ; *Amazilia* – *szmaragdzik* – ariane ; *Trochilus* – *koliber* – colibri ; *lepidopyga* – *milek* – colibri ; *Hylocharis* – *szafirek* – saphir. Les dénominations polonaises sont – à l’exception de *koliber* – des noms dérivés diminutifs (avec les suffixes *-ik*, *-ek*) créés sur les bases désignant la couleur de l’oiseau (*złocik* (‘or’), *szmaragdzik* (‘émeraude’), *szafirek* (‘saphir’)), la forme d’une partie de l’organisme (*widłogonek* (‘queue en forme d’une fourche’)), une pierre précieuse servant de comparaison (*diamencik* (‘diamant’), *klejnocik* (‘pierre précieuse’)), ou une autre propriété (*kwiaciarek* (‘fleur’), *pląśnik* (‘dansoteur’), *milek* (‘gentil’)). Les dénominations françaises sont moins diversifiées¹¹ : ce sont les noms obtenus par une conversion (émeraude, saphir) ou empruntés (colibri), ou encore des éponymes (noms des personnages mythiques (dryade, ariane)).

Ces quelques exemples très imagés confirment notre observation de départ sur la richesse de la perception des organismes vivants et la réaction émotionnelle du locuteur (spécialiste ou non). Ils illustrent par ailleurs une taxonomie scientifique « à visage humain ». Le terme de base, fondé sur la conceptualisation d’une propriété distinctive et l’annulation de la référence à un organisme particulier par le transfert du nom au rang supérieur, désigne seulement une catégorie conceptuelle, la désignation à des organismes vivants étant réservée au niveau 7.

3. LES HYPERONYMES DES TERMES DE BASE : LES TERMES DÉRIVÉS

Les spécialistes élaborant les principes de la rédaction des termes biologiques ont dressé un tableau désignant les « terminaisons latines indiquant le

¹¹ On pourrait parler d’une tendance plus générale, vérifiée sur les noms des oiseaux de paradis (cf. Śliwa 2013).

rang »¹². Ce sont des suffixes latins stipulés pour les rangs 1, 2, 3, 4, 5 et les rangs intermédiaires. A ces suffixes correspondent les suffixes des langues vernaculaires élaborées par des commissions scientifiques des pays respectifs. Notre analyse visant à proposer un schéma d'articulation des modèles dérivationnels à la catégorie ontologique, nous n'utiliserons pour illustrer que les dénominations du rang (5) qui se placent au niveau immédiatement supérieur par rapport au terme de base.

Les dénominations du rang (5) Famille sont des termes dérivés obtenus par la transposition de l'Adj dans la catégorie des N, formé sur le nom de Genre (N6) avec le suffixe au pluriel (lat. *-idae*, pol. *-owate*, fr. *-idés*) qui a le sens de 'ressemble à l'organisme désigné par N6' :

1. Tableau des suffixes latins, polonais et français du rang 5

	Adj [N6- <i>idae</i>] → N5	Adj [N6- <i>owate</i>] → N5	Adj [N6- <i>idés</i>] → N5
poissons	<i>Zeidae</i>	<i>piotroszowate</i>	<i>zéidés</i>
oiseaux	<i>Trochilidae</i>	<i>kolibrowate</i>	<i>trochilidés</i>
plantes	<i>Rosaceae</i>	<i>różowate</i>	<i>rosacées</i>

Le rang (5) Famille regroupe plusieurs catégories de niveau de genre (6) élaborées à partir de la dénomination de l'organisme de départ, désigné par le terme simple (*zeus*, *colibri*, *ciconia*) qui devient le point de référence pour les organismes découverts ultérieurement et qui sont regroupés selon une propriété (caractéristique) commune. C'est cette perspective historique qui explique les réorganisations des taxons des niveaux supérieurs et, par conséquent, les déplacements des termes dérivés dans les taxons différents du même rang, illustrée par l'exemple des termes dérivés de *zeus* (présentés aussi dans Śliwa (à paraître)):

2. Tableau des rangs des dénominations à partir de l'espèce *Zeus faber*.

(4) Ordre : Zeiformes - piotroszokształtne - les zéiformes, les saint-pierre		
(5) Famille : Zeidae (Rafinesque 1814 zeus)	(5) Famille : Oreosomatidae (Bleeker 1859)	(5) Famille : Parazenidae (McAllister 1968)
(5) Famille : Zeidae - Piotroszowate – Les Zéidés		

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Rang_taxonomique (consulté en décembre 2016).

(6) Genre: Zeus (Linnaeus 1758)			(6) Genre : Zenopsis (Gill 1862)
(7) Espèce : Zeus faber (Linnaeus 1758) – piotrosz – saint-pierre <i>Zeus japonicus</i> (Valenciennes 1835) – piotrosz japoński – saint-pierre japonais <i>Zeus capensis</i> (Valenciennes in Cuvier & Valenciennes 1835) – pl /-/- <i>La Dorée du Cap de Bonne-Espérance</i>			(7) Espèce : Zenopsis conchifer (Lowe 1852) – piotrosz amerykański – saint-pierre argenté <i>Zenopsis nebulosa</i> <i>Zenopsis oblongus</i>
(5) Famille : Oreosomatidae / - /			
(5a) Sous-Famille Oreosomatinae (Bleeker 1859)			(5a) Sous-Famille Pseudocytinae
(6) Allocyttus (McCulloch 1914)	(6) Neocyttus (Gilchrist 1906)	(6) Oreosoma (Cuvier 1829)	(6) Pseudocyttus (Gilchrist 1906)
(7) Allocyttus spp. - piotrosz czarny - doré australien (doré noir)			(7) Pseudocyttus maculatus piotrosz gładki – le saint-pierre de Nouvelle-Zélande

La première dénomination *Zeus faber* notée par Linné en 1758 est devenue base pour le genre *Zeus* créée à la même époque. Un siècle plus tard, les biologistes ont créé un nouveau genre *Zenopsis* noté par Gill en 1862. La famille *Zeidae* notée en 1814 par Rafinesque-Schmaltz a été postérieurement diversifiée en d'autres taxons du même rang. Ces taxons ont été regroupés selon la forme de l'organisme au rang (4) désigné par l'adjectif composé N5+forme en latin et emprunté en français, et l'adjectif composé en polonais N5+kształtny. Les découvertes de nouvelles espèces à différentes époques, et donc les nouvelles dénominations, expliquent les « déplacements » des termes composés à partir du terme de base *Zeus* ou l'apparition des termes formés sur une autre base.

Les spécialistes reconnaissent implicitement que le rang (6) est le rang limite pour les « noms avec des terminaisons latines » (termes dérivés) et qu'il y a les noms appelés « combinaisons » (termes composés syntagmatiques).

4. LES HYPONYMES DES TERMES DE BASE: LES TERMES COMPOSÉS SYNTAGMATIQUES ENDOCENTRIQUES

La définition du nom binominal désignant une espèce du rang 7, rapportée ci-dessus, signale une approche purement « technique », faisant pourtant abstraction de la richesse perceptive et dénomminative des locuteurs (y compris les spécialistes).

Or, nous avons ici affaire à des dénominations hyponymiques que sont les termes composés endocentriques dont les lexèmes désignent la structure conceptuelle bipartite : spécifié et spécifiant¹³. Le spécifié est désigné par le nom générique (Ng, celui du rang supérieur (6) Genre), le spécifiant est une représentation conceptuelle d'une propriété distinctive de l'organisme. Le spécifié de l'organisme de départ n'est pas précisé car il est dénommé par un terme simple désignant sa structure ontologique dans l'ensemble. Ce n'est qu'en le comparant à un organisme ultérieurement découvert qu'il a été nécessaire d'exprimer la propriété distinctive, devenue base pour le terme hyponymique, comme par exemple *Zeus faber* (Linnaeus 1758) – *piotrosz – saint-pierre* et *Zeus japonicus* (Valenciennes 1835) – *piotrosz japoński – saint-pierre japonais*. La propriété distinctive illustrée est extrinsèque (géographique), mais la plupart des propriétés sont inhérentes (parties de l'organisme avec leurs caractéristiques). Fréquentes aussi pour des propriétés extrinsèques sont les références au découvreur ou à un personnage illustre, désignées en leur honneur par des éponymes. Ces propriétés sont représentées par le spécifiant, désigné par une séquence linguistique, appelée par les spécialistes « épithète spécifique ». Cette séquence est une composante figée et ne peut être pas remplacée par une autre, ce que suppose le statut d'épithète. C'est aussi une séquence qui ne peut par être réduite à un « nom » comme le suggère le terme *nom binominal*.

Le spécifiant a une forme relative à la propriété dénommée et au modèle de formation de mots propre à chaque langue. Par exemple, la dénomination des parties des organismes (désignées par des noms méronymes – Nmér (*głowa – tête, czoło – front, dziób – bec, brzuch – ventre, ster – queue, etc.*) et par les adjectifs de couleur - Adj) est réalisée en polonais par les adjectifs composés et en français par les syntagmes prépositionnels. Ces dénominations seront illustrées par les noms des espèces du genre *Chlorostilbon – złocik – émeraude* (18 espèces) et du genre *Amazilia – szmaragdzik – ariane* (29 espèces) de la famille *Trochididae*.

Le modèle polonais est celui de l'adjectif composé endocentrique Ng+/Adj-o-Nmér-owy/-ny/, formé à partir de l'adjectif désignant la couleur et le nom méronyme, soudés par la lettre *o*, terminé par le suffixe adjectival (*-owy, -ny*) : *złocik złotogłowy, szmaragdzik modrogłowy* ; *szmaragdzik zielonoczelnny* ; *złocik czarnodzioby, złocik czerwodzioby* ; *złocik złotobrzuchy, szmaragdzik zielonobrzuchy, szmaragdzik białobrzuchy, szmaragdzik rudobrzuchy* ; *szmaragdzik modrosterny*, cependant la propriété distinctive de la queue est plutôt la forme – *złocik wąskosterny, złocik krótkosterny*.

¹³ La méthode d'analyse est détaillée dans Śliwa 2013.

Le modèle français est celui du syntagme prépositionnel composé par la préposition Ng+/à+Nmér+Adj/ : *ariane à front bleu*, *ariane à front vert* ; *ariane à ventre vert*, *ariane à ventre blanc*, *ariane à ventre roux* ; *ariane à queue bleue*, *l'émeraude à queue étroite*, *l'émeraude à queue courte*.

Les dénomination d'une autre propriété, comme par exemple celle de la couleur par Adj, sans préciser une partie de l'organisme vivant, est réalisée par le modèle compositionnel NgAdj en polonais et en français, même si dans le terme d'une autre langue est précisée une partie : *szmaragdzik indygowy* – *ariane à front bleu*, *szmaragdzik fioletowy* – *ariane à couronne violette*, *szmaragdzik lazurowy* – *ariane à couronne azur*, *złocik szmaragdowy* – *émeraude orvert*, *złocik miedziany* – *émeraude cuivrée*, *szmaragdzik cynamonowy* – *ariane cannelle*, *szmaragdzik zielony* – *ariane de Lesson*. Notons enfin les adjectifs modaux qui expriment la propriété extrinsèque, celle de la réaction émotionnelle du locuteur parlant : *szmaragdzik strojny* – *ariane charmante* ; *ariane aimable* (en polonais la dénomination d'une partie de l'organisme *szmaragdzik modrowstęgi*).

La description mérite bien une étude plus systématique contrastive (p.ex. en polonais il y a les dénominations formées en langue vernaculaire, et ce sont souvent les descriptions des propriétés inhérentes des organismes vivants ; en français les emprunts au latin sont relativement plus fréquents, notamment dans les dénominations des propriétés extrinsèques par des éponymes. Ce ne sont que des intuitions qui méritent d'être vérifiées.

Signalons encore que certains termes composés comme *Ciconia ciconia* (Linnaeus 1758) et *Ciconia nigra* (Linnaeus 1758) – *bocian biały* et *bocian czarny* – *cigogne blanche* et *cigogne noire* ont une composante conceptuelle sous-jacente. Tel est le cas de *Ciconia ciconia* qui désigne l'oiseau dont la couleur du corps est blanche, exprimée en polonais et en français. La propriété qu'est la couleur des plumes est ainsi devenue distinctive pour ces espèces. Pour les sous-espèces, la deuxième propriété distinctive est la couleur du bec : la couleur rouge du bec est implicite dans la dénomination de l'espèce *bocian biały* – *cigogne blanche*. Les termes des sous-espèces sont créés selon la dénomination de la propriété distinctive seulement en polonais *bocian sinodzioby* ('cigogne à bec pâle') et *bocian czarnodzioby* ('cigogne à bec noir'), en latin et en français par rapport au lieu et aux personnes : *Ciconia maguari* (J. F. Gmelin 1789) – *cigogne maguari* ; *Ciconia boyciana*¹⁴

¹⁴ La dénomination du spécifiant *boyciana* commémore Robert Henri Boyce (1834-1909), employé de la fonction publique de Shanghai (cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cigogne>). En polonais cette dénomination est devenue le terme de base, hyperonyme du rang (6) pour les termes composés hyponymiques du rang (7).

(Swinhoe 1873) – *Cigogne orientale*. Les termes désignant des sous-espèces sont bel et bien « trinomes », c'est-à-dire formés sur la dénomination des deux propriétés selon le modèle Ngénérique + Nspécifiant1 + Nspécifiant2 (*bocian biały sinodzioby* – *cigogne blanche à bec pâle*) mais la « logique » dénomminative n'est pas aussi « mathématicienne », comme le supposerait une approche formelle de la terminologie, et suit les lois linguistiques d'économie ou de liberté des locuteurs dénommant les organismes vivants.

CONCLUSION – VERS LA TRADUCTION DES TERMES ET LA NÉOLOGIE PLUS CONSCIENTES

Nous sommes arrivée au moment où il faut constater qu'il existe encore des dénominations de sous-espèces seulement en latin et qu'il manque des termes vernaculaires. Par exemple les sous-espèces de *Ciconia episcopus* – *bocian białoszy* – *cigogne épiscopale* pour qui ont été distinguées encore une *Ciconia episcopus microscelis* – *bocian czarnoczelny* et *Ciconia episcopus neglecta*. Seul le terme polonais a été retrouvé, il reste donc à inventer des termes.

Au fil des analyses nous avons pu constater que le polonais préfère les formations des termes fondés sur les dénominations des propriétés inhérentes (parties de l'organisme vivant) et que le français a recours plutôt à l'emprunt (on parle d'ailleurs de la « francisation » des termes latins). D'autre part, il y a toujours une part d'imprévisible car la formation de ces termes, même dépendantes des règles taxonomiques et grammaticales, est l'oeuvre de l'activité cognitive du sujet parlant (spécialiste) qui jouit de la liberté de sélection d'une propriété fondant la dénomination et du choix des lexèmes.

Nous espérons avoir pu tracer deux perspectives. D'une part – pour les terminologues élaborant en donnant des éléments de la méthode linguistique de description et en montrant la richesse et dynamisme langagier dans les taxonomies (dénominations « illocutoires » des spécifiants). D'autre part – pour les linguistes, afin de favoriser une méthode d'élaboration des catégories conceptuelles en linguistique non pas sur la base de la théorie du prototype mais sur la conception aristotélicienne bien comprise qui favorise une connaissance du monde systématisée et correspondant à l'activité cognitive et dénomminative du sujet parlant. Nous avons travaillé sur les dénominations des espèces choisis des oiseaux et des poissons, sachant que pour chaque

domaine il est possible d'élaborer des modèles de formation de dénominations propres à chaque famille.

BIBLIOGRAPHIE

- Bartmiński Jerzy, 1991, „Miejsce hiperonimu w definicji leksykograficznej”, [in :] *Words are Physicians for an Ailing Mind. Księga ku czci prof. A. Bogusławskiego*. (dir). Maciej Grochowski and Daniel Weiss, München, „Sangers Slavistische Sammlung” Bd 17, 45-50.
- Depecker Loïc, 2003, *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. (Réimpression 2009).
- Jraissati Yasmine, 2009, *Couleur, culture et cognition : examen épistémologique de la théorie des termes basiques*, Thèse de doctorat, Institut Jean Nicot, École des Hautes Études en Sciences Sociales
- Kleiber Georges, 1990, *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- Krapiec Mieczysław, 1995, *Język i świat realny*, Lublin, wyd. II, 2015.
- Lerat Pierre, 1995, *Les langues spécialisées*. Paris, PUF.
- Lerat Pierre, 2010, “Variabilité et harmonisation terminologique” ; *Publiforum* (www.publiforum.it, n° 12, *Atti Convegno Assiterm 2009*).
- Matile Loïc, Tassy Pascal, Goujet Daniel, 1987, *Introduction à la systématique zoologique*, Paris, Editions Météorologiques, traduit en polonais 1993, *Wstęp do systematyki zoologicznej : koncepcje, zasady, metody*, Warszawa: PWN.
- Mayr Ernst, 1970, *Populations, Species, and Evolution : An Abridgment of Animal Species and Evolution*, Cambridge (Massachusetts), The Belknap Press of Harvard University Press
- Moeschler Jacques et Anne Reboul, 1998, *La pragmatique aujourd'hui*, Paris, Seuil.
- Otman Gabriel, 1996, *Les représentations sémantiques en terminologie*, Paris, Masson.
- Rastier François, 2001, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF, (2^e éd.).
- Sfar Inès, 2013, Les collocations dans le discours spécialisé : le cas de la terminologie ornithologique, *Language Design*, 14 : 19-38.
- Śliwa Dorota, 2011 « Les inférences à fondement lexical – pour une dimension ontologique de la sémantique lexicale », Actes du Colloque « La ‘logique’ du sens : de la sémantique à la lexicographie : débat critique autour des propositions de Robert Martin », Metz 2011, *Recherches Linguistiques*, 32, 229-238.
- Śliwa Dorota, 2013, *Formation des noms et des termes composés français et polonais : de la cognition à la traduction*, Lublin, TN KUL.
- Śliwa Dorota (à paraître), „Greka i łacina w globalizacji terminów nauk przyrodniczych – polskie i francuskie nazwy ryb i dziesięcionogów w rozporządzeniach UE”, UAM, Poznań.
- Tillier Simon, 2005 « Terminologie et nomenclatures scientifiques : l'exemple de la taxonomie zoologique », *Langages*, 157, 104-117, DOI : 10.3917/lang.157.0104.

LES MODÈLES DE LA FORMATION DE NOMS
AUX PRISES AVEC LES TAXONOMIES BIOLOGIQUES.
EXEMPLES POLONAIS ET FRANÇAIS

R é s u m é

L'article donne une réflexion sur les méthodes de la description des noms dans les taxonomies biologiques et dans la terminologie. Pour cette description il importe de prendre en considération les rangs dans la systématique biologique et les hiérarchies conceptuelles (relation hyperonymiques et hyponymiques) dans la terminologie. Sont mis en évidence les termes du niveau de base (espèce) en tant que dénominations des organismes vivants réels, et les termes de base (au niveau du genre) pour la formation des nouvelles dénomination. Dans les modèles de la formation des termes biologiques sont constatées deux tendances : les noms dérivés dénomment les concepts du niveau supérieur de la famille et de l'ordre, les noms composés endocentriques dénomment les concepts du niveau inférieur de l'espèce. Le rapprochement de la description des dénominations par les biologistes et de la méthode de la description linguistique permettra aux spécialistes de se servir de la langue avec plus de conscience et aux linguiste de mieux connaître et comprendre les éléments de la réalité décrits.

Mots-clés : formation des mots ; taxonomies biologiques ; terminologie ; traduction.

MODELE SŁOWOTWÓRCZE RZECZOWNIKÓW
W ZMAGANIACH Z TAKSONOMIAMI BIOLOGICZNYMI.
PRZYKŁADY POLSKIE I FRANCUSKIE

Streszczenie

Artykuł zawiera refleksję na temat metod opisu nazw w taksonomiach biologicznych i w terminologii. Istotnym dla opisu są poziomy w systematyce organizmów oraz hierarchie conceptualne (relacje hiperonimiczne i hiponimiczne) w terminologii. Wyróżnione są terminy z poziomu podstawowego (gatunku) jako nazywające pojedyncze okazy oraz terminy podstawowe (poziom rodzaju), stanowiące bazę dla tworzenia nowych słów. Widoczne są dwie tendencje w modelach słowotwórczych terminologii biologicznej: rzeczowniki derywowane nazywają pojęcia z poziomu nadrzędnego rodziny i rzędu, rzeczowniki złożone endocentryczne nazywają pojęcia z poziomu podrzędnego gatunku. Zestawienie opisu tworzenia nazw przez biologów z metodologią opisu językoznawczego pozwoli specjalistom bardziej świadomie posługiwać się językiem a językoznawcom lepiej poznawać i rozumieć opisywane elementy rzeczywistości.

Słowa kluczowe: słowotwórstwo; taksonomie biologiczne; terminologia; tłumaczenie.